

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

LES ANNONCES
SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confart

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT

De l'argent, de l'argent, de l'argent !
Voilà le mot d'ordre aujourd'hui ; voilà le mot de la fin de tous les bouleversements, de toutes les guerres, de tous les crimes, de toutes les sottises politiques.

Le terrible quart d'heure de Rabelais est arrivé : il faut payer !

Pendant des semaines et des mois on se laisse détourner de cette préoccupation désagréable, on s'arrête à d'autres sujets, on pense à autre chose ; on fait de la politique générale, on discute en l'air, on s'interpelle, on s'apostrophe, on s'invective ; on légifère à tort et à travers ; on s'entend avec les réformes administratives ; on s'enlève avec les réformes religieuses ; on s'embrouille avec les réformes judiciaires, on s'empête avec les réformes militaires, on s'égayé avec la loi sur les ivrognes.

Voyages à Anvers, banquets, discours, manifestes, intrigues du Centre-Droit, résistances du Centre-Gauche, conspiration des Bonnets à poils, — tels sont les sujets graves, imposants, nécessaires, essentiels autour desquels on s'agite, on s'exalte, on se passionne.

Et pendant ce temps là, l'inflexible échéance, indifférente à ces querelles de partis, à ces compétitions ambitieuses, à ces démarches ridicules, à ces comédies bouffonnes, l'inflexible échéance brutale, comme un chiffre, poursuit implacablement son droit chemin, et à l'heure dite, à l'heure mathématiquement précise vient frapper à la porte en disant : Il faut payer !

Trois milliards cinq cents millions, voilà la note présentée par le ministre des finances de Goulard qui parle peu mais qui parle bien.

Trois milliards cinq cents millions, voilà la somme que nous avons à sortir

de nos poches pour déblayer notre sol de la vermine prussienne qui le couvre.

Le traité de M. d'Arnim a été ratifié comme il devait l'être, ratifié sans discussions, sans récriminations, sans plaintes.

Lorsque trois gendres vous demandent au coin d'un bois la bourse ou la vie, on ne discute pas, on ne marchandé pas ; on tend son porte-monnaie, sa montre et sa chaîne, quitte à aller chercher les gendarmes plus tard.

C'était le cas de l'Assemblée nationale avec la Prusse : elle a voté silencieusement, dignement, dédaigneusement, et toutes les opinions se sont rencontrées dans cette affluente méprisante, toutes sauf quatre membres de l'extrême droite, quatre cerveaux non pas brûlés, mais fêlés, qui trouvant sans doute que la situation manquait d'agrément, ont voulu l'égayé par quelque pasquinade de leur façon ;

Ces messieurs se nomment, vous le devinez d'avance, Jaubert, D'hirol, Lestourgie, Du Temple, — et il est bon de constater dans cette circonstance de quel côté de l'Assemblée il faudrait construire de petites maisons.

Tout porte à croire que le projet d'emprunt de trois milliards cinq cent millions, rencontrera de la part de ces honorables toqués la même résistance, ce qui s'explique dans une certaine mesure puisqu'ils ont dans leur sac un remède souverain, un emplâtre vainqueur qui tient lieu de tout, de milliards, d'armée, d'instruction et de progrès, — à savoir l'avènement d'Henri V.

Pour nous, misérables mortels, dont l'estomac ne saurait digérer des illusions de cette taille, dont l'imagination ne se perd pas dans ces hauteurs vertigineuses qui confinent à la lune, nous sommes obligés de reconnaître prosaïquement que pour payer trois milliards il faut les avoir, et que lorsqu'on ne les a pas, il est nécessaire de les emprunter.

Ces trois milliards accompagnés d'une fraction de cinq cents millions, ces trois milliards cinq cents millions la France ne les a pas en poche, mais elle les trouvera largement, haut la main, plutôt deux fois qu'une.

Elle les trouvera malgré les fautes commises chaque jour, malgré les obstacles apportés à son essor et à sa régénération.

Elle les trouvera malgré les aberrations politiques de l'Assemblée nationale, malgré l'état de malaise et d'inquiétude que provoquent les menaces continuelles d'intrigues, de conspirations et de coups d'Etat parlementaires.

Elle les trouvera en dépit de notre mauvaise organisation financière, des mécomptes de nos nouveaux impôts, des absurdités économiques de M. Thiers qui au mépris de la logique, du sens commun et des quatre règles, au mépris de l'opinion motivée, raisonnée et mathématique des hommes du métier, se cramponne à son impôt des matières premières avec l'acharnement d'un noyé aux herbes de la rive.

La France les trouvera ces trois milliards parce qu'elle a en elle-même une force de vitalité, de puissance et de richesse contre laquelle rien ne prévaut, qui résiste aux épreuves les plus terribles, aux coups les plus formidables, aux expériences les plus maladroites et les plus pernicieuses.

C'est une consolation en effet, au milieu des découragements, des déboires et des écœurements de la politique actuelle, c'est une consolation de voir notre admirable pays se redresser tout seul sur ses jarrets quoique fassent pour le maintenir à terre les rétrogrades, les routiniers et les antidiuviens qui le gouvernent et l'administrent.

Par la seule impulsion de son énergie intime, de sa vigueur native, en butte aux tiraillements, aux secousses, aux alertes, obligée de marcher sur une route

effondrée par les trous et les ornières, la Nation qui est toujours la grande nation, poursuit son chemin d'un pas ferme et délibéré enjambant les obstacles, entraînant dans sa voie tous les mirifidons suspendus à son peplum.

On lui refuse des remèdes, elle se guérit seule ; on lui marchandé des réformes, elle se réorganise quand même ; on ne lui donne qu'un repos mal équilibré, qu'une stabilité illusoire, elle travaille et lutte avec confiance ; on arrête l'essor de son industrie, on paralyse sa liberté commerciale par des impôts maladroits ; son crédit n'en est pas atteint, et la moindre demande les milliards affluent vers elle.

Semblable à ces liqueurs généreuses qu'on enferme en vain sous double bouchon, la France conserve en elle une flamme intérieure, une essence régénératrice, vivifiante et féconde, qui finit tôt ou tard par surgir et s'échapper, dit-elle pour cela briser le flacon.

Jacques BARBIER

Bigarrures

La situation en Espagne continue à être fort gaie.

Les Cortès dissoutes, des élections à faire, un roi constitutionnel flanqué d'un ministre radical, quelque chose comme le comité de Paris ayant Gambetta pour chef de cabinet, enfin les bandes carlistes brochant ou plutôt tremblonnant sur le tout, en voilà plus qu'il ne faut pour servir de scénario à trois ou quatre opéras-bouffes.

Premier Acte. — Ouverture des Cortès. Décor à l'avenant. Chœur général : Les députés sont réunis ! Entrée d'Amédée. Cris : Vivé la République ! Étonnement naturel du roi. Intervention de Zorilla, qui explique qu'Amédée, quoique monarchiste de naissance, est radical par conviction et que son gouvernement sera la meilleure des républiques. Discussion animée sur ce point délicat. Les radicaux réclament des gages. Amédée propose un serment

FEUILLETON DE LA MASCARADE

NOUVEAU DICTIONNAIRE

D'Histoire et de Géographie contemporaines.

A. (suite)

Assises (François d') — Époux d'Isabelle-Catholique. Monarque en chambre chargé du pouvoir constituant dans l'acception physiologique du mot, ci ; quatre enfants. Le roi eugénide mais ne gouverne pas. Pénétré du sentiment de ses devoirs et de sa mission spéciale, François d'Assises ne s'est jamais occupé de politique. La révolution espagnole l'a trouvé plus calme que l'homme juste d'Hercule, et son unique préoccupation au moment de la débâcle a été de faire les paquets et d'emballer ses ennemis de nuit. En butte à des mécomptes conjugués dont la liste serait trop longue à mentionner, l'ex-roi d'Espagne a supporté toutes ces infirmités maritales avec la résignation du vrai Chrétien. Il a beaucoup pardonné à sa femme parce qu'elle a été beaucoup aimée. Aujourd'hui, désabusé des grandeurs terrestres, François d'Assises cher-

che dans les charmes de la pêche à la ligne un adoucissement à ses amertumes de cœur, et l'heureuse capture d'un goujon lui fait ouïer jusqu'à Marfiori lui-même.

Association. — Prétexte à police correctionnelle. Il y a deux sortes d'associations : les associations qui plaisent et les associations qui déplaisent. Cela change suivant le gouvernement. Les premières sont tolérées, les secondes sont poursuivies. Les rigueurs judiciaires n'ont jamais empêché les associations d'exister ; au contraire, l'association traquée se change en société secrète et devient une loi bien simple à faire, — une loi en deux articles :

Article 1er. — Le droit d'association est absolu.

Article 2. — Les associations seront soumises aux lois communes et passibles des mêmes peines que les simples particuliers, en cas de crime, de contravention ou de délit prévus par le Code pénal.

Mais cette loi était trop simple, on ne l'a jamais faite et on ne la fera jamais.

Athènes. — Ville grecque qui sert de débarras et d'arrière-magasin à la France pour ses personnages encombrants. Ambassade d'Athènes, mission à Athènes, etc. L'ambassadeur actuel se nomme Jules Ferry, après avoir failli s'appeler Guyot-Montpayroux, Guizot fils et je ne sais qui.

Da reste, métier agréable et peu fatigant : soixante mille francs de traitement pour s'asseoir sur les ruines du Parthénon et surveiller la question d'Orient.

Total, trois dépêches : La question d'Orient se complique.

La question d'Orient paraît menaçante.

La question d'Orient est calme.

Attaché. — Surnuméraire préparatoire à certaines fonctions publiques. Attaché au parquet, attaché d'ambassade. La principale occupation des attachés consiste à mettre des lettres sous enveloppe ou des papiers sous bande, ce qui contribue énormément à en faire plus tard des magistrats remarquables et des diplomates pleins d'astuce.

Auber. — Musicien français célèbre par sa jeunesse, mort au commencement de l'année 1871, à peine âgé de quatre-vingt-dix ans. Avait écrit quelques mois auparavant un opéra-comique intitulé : *Rêve d'amour* ! Excellent compositeur de musique facile, légère, gracieuse et attrayante, mais déplorable directeur du Conservatoire, où il avait remplacé la légende biblique de Suzanne entre deux vieillards par la légende moderne d'un vieillard entre plusieurs Suzannes.

S'était fait une grande réputation d'esprit en servant de porte-manteau à tous les mots inventés par les gazetiers parisiens. Les archéologues prétendent qu'il débuta par ce trait remarquable : Quelle

différence y a-t-il entre un juge de paix et un escalier ?

Riche, égoïste, célibataire, sans amis, sans en fans, sans famille, Auber a eu des fondrilles d'opéra comique ; on l'a porté en terre sur un air de danse, et il a fallu le faire pleurer par des figurants. Sa réputation : même tombée dans le jeu de mots : l'œuvre qui jettera le plus d'éclat sur sa mémoire est le *Domino noir*, l'opéra qui fera le plus parler de son talent se nomme la *Muette*.

Automatisme (Olympe). — Une femme émancipée. A parcouru l'Amérique et visité les tribus indiennes sans rien rapporter de la sauvagerie de leurs mœurs. Auteur d'un livre intitulé : *Comment aiment les hommes ?* Les mauvaises langues prétendent que c'est une variété d'études sur nature.

Audiffret-Pasquier (Duc d'). — Petit neveu et fils adoptif du chancelier Pasquier, lequel avait servi avec un égal dévouement et les appointements variés, le premier empire, la Restauration et la monarchie de Juillet, le duc actuel n'a recueilli dans la succession de son grand-oncle que ses convictions démocratiques. Répudiant le droit d'aïeule monarchique dont Jacob ne donnerait pas aujourd'hui un chat de lentilles, M. d'Audiffret-Pasquier suspend ses espérances à la branche cadette. Il tient pour certain et croit fermement que le meilleur des gouvernements est le gouvernement orléaniste, et que le meilleur des présidents du conseil serait le président d'Audiffret-Pasquier.

refusé à l'unanimité comme une mauvaise plaisanterie. Celle-là, on ne la fait plus ! Zorilla qui a envie de garder sa place demande un ajournement de 48 heures. A ce moment, un huissier se précipite, le visage bouleversé : il vient d'apprendre qu'un carliste et son tromblon fumaient leur cigarette devant le café de la Puerta del Sol. Effroi général, sortie en masse, avec chœur guerrier.

2^e Acte. — Amédée aime une fille du peuple qui le lui rend. Chaque soir, entre dix et onze heures, il va jouer sous sa fenêtre un air de valse, — la guitare des Savoyards. Zorilla qui fait surveiller le roi par sa police, découvre cette intrigue amoureuse. Son affaire est trouvée ! Amédée épousera la fille du peuple, ce sera le gage des radicaux ! Conseil secret où Zorilla cherche à faire prévaloir cette combinaison ingénieuse. Entrée violente de la princesse Della Cisterna, l'épouse légitime qui écoute à la porte. Scène conjugale, duo en musique. La princesse Della Cisterna plante ses ongles sur le visage du roi. Amédée, furieux, déclare qu'il va divorcer. Triomphe de Zorilla qui tient de plus en plus à garder sa place.

3^e Acte. — Le cabinet d'un notaire. Amédée, accompagné de Zorilla, vient signer son contrat de mariage radical. Entrée du nonce du pape, porteur d'un bref d'excommunication majeure. Zorilla hausse les épaules et lui montre un décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Lecture du décret en musique, etc., etc.

Tout cela semble une parodie d'assez mauvais goût, mais qui n'est ni plus invraisemblable, ni plus cocasse que le spectacle que nous donne en ce moment la péninsule Ibérique, tirée à hue et à dia, entre des républicains, des radicaux, des carlistes, des Isabellistes et des Savoyards.

L'agence Havas nous a occupé beaucoup depuis six semaines du synode protestant qui vient de clore ses séances.

Au milieu de tous les événements qui nous préoccupent, nous n'avons suivi qu'avec un médiocre intérêt ces discussions assez vives pour tant, terminées par le vote d'une sorte de syllabus qui nous paraît écorner fortement le principe du libre examen.

Si le protestantisme a aussi ses cléricaux et ses ultramontains, on se demande pourquoi il s'appelle l'Eglise réformée. Ce serait plutôt l'Eglise déformée.

L'Assemblée est toujours en mal d'enfant pour la nomination des conseillers d'Etat. Il y a tant d'empêchement à la porte qu'on n'est pas encore venu à bout de faire prendre la file aux candidats.

Nous ne nous en plaignons pas, loin de là, puisque c'est autant de gagné pour le budget.

Seulement, considérez de grâce que nous avons toujours soutenu, que nous soutenons encore et que nous soutiendrons constamment, que le Conseil d'Etat est un rouage administratif absolument, complètement, radicalement superflu, inutile, encombrant et coûteux.

Or, nous défions qu'il puisse s'en trouver une preuve plus complète, plus lumineuse et plus concluante que l'expérience actuelle.

Depuis vingt-deux mois, nous vivons en France sans le Conseil d'Etat, eh bien, où, quand et comment le besoin d'un Conseil d'Etat s'est-il fait sentir ?

Certes, nos affaires n'ont pas été brillantes pendant tout ce temps là, mais qui oserait soutenir que cela tenait à l'absence d'un Conseil d'Etat ?

Quel est l'électeur, le frère d'électeur, l'enfant d'électeur qui aient jamais poussé cette exclamation désespérée : Ah ! si nous avions un Conseil d'Etat !

Il nous a manqué de bons généraux, très-bien, de bons ministres, d'accord, de bons députés, parfait, mais des conseillers d'Etat, jamais !

Pour prouver le mouvement, il suffit de mar-

quelque contestable que soient ces illusions, la dévotion de l'Orca a su du moins conjurer des sympathies plus précieuses sur un terrain commun qui devient aujourd'hui le rendez-vous de tous les honnêtes gens : la haine et le mépris de l'Empire.

Président de la Commission des marchés, no vel Héraclès chargé de nettoyer les écuries d'Agras, le duc d'André et Pasquier, d'un bras déterminé, porta la pelle et le balai à travers ces immondices. Quelque peu ragoûtante que fut la besogne, aucune souffrance ne l'a effrayé et on lui a vu froter le museau de l'illustre Rocher dans cet amas de malpropres avec une vigueur et un entrain qui lui ont valu les applaudissements répétés de la galerie.

L'un des plus fermes colonnes du Centre-Droit, l'heureux vainqueur du terrible Auvergnat serait assez disposé aujourd'hui à exercer sa poigne contre le président de la République, mais ses patrons qui s'y connaissent prétendent que « la poire n'est pas mûre. »

Augusta. — Impératrice d'Allemagne, épouse de Guillaume, mère de notre Fritz. Destinataire des dépêches officielles de son vaillant époux, cette aimable princesse avait la primauté des massacres, des incendies et des bombardements commis pendant la guerre.

Les télégrammes « de Guillaume à Augusta », conçus en style de caserne et dans lesquels on faisait jouer au Dieu des armées un rôle d'aérophore et de boucher, ces télégrammes restèrent comme un

cher, pour prouver que les conseillers d'Etat sont inutiles, il suffit de s'en passer.

Ainsi il en est temps encore, que nos honorables y réfléchissent ; la loi est tirée, c'est vrai, mais on n'est pas forcé de la boire ; laissez la dormir dans ses cartons, laissez les futurs conseillers d'Etat à leurs journaux, à leurs préfectures, à leurs revues ou à leurs consulats, et occupons-nous de choses sérieuses.

La semaine dernière, les Etats-Unis célébraient avec accompagnement de banquets et de toasts, le 96^e anniversaire de leur indépendance.

S'est-on souvenu au dessert que cette indépendance ne fut définitivement assurée que grâce au concours d'un nommé Lafayette et d'un nommé Rochambeau, Français d'origine, qui accompagnés d'un certain nombre d'autres Français, ne furent pas complètement étrangers au succès de la jeune Amérique, et rendirent dans le temps quelques services aux pères des Yankees d'aujourd'hui ?

C'était peut-être le cas de se rappeler ces détails historiques si complètement oubliés par le président Grant, qui au lendemain de nos désastres n'a rien eu de plus pressé que d'envoyer ses sincères félicitations à l'empereur Guillaume.

Sans doute il est de mauvais goût de mettre au nez des gens leurs billets protestés, mais tout au moins faut-il que vos débiteurs ne vous envoient pas à titre de paiement des coups de pied à travers les jambes.

Du reste, la France est bonne fille et peu rancunière, puisque trois ou quatre mois après elle trouvait encore quelque monnaie dans ses poches retournées et pillées, pour les envoyer aux incendiés de Chicago.

Continuation des grandes réformes militaires. Les hussards qui comptaient déjà parmi les agréments et les commodités de leur costume l'accessoire intitulé sabretache, dont l'unique utilité consistait à la faire tomber tous les six pas, les hussards viennent d'être dotés d'une nouvelle coiffure qui complète l'œuvre de la sabretache en leur bouchant complètement les yeux.

Et on se plaignait que notre cavalerie légère n'éclairait pas l'armée !

Que leur manque-t-il maintenant à nos malheureux hussards ?

Un chien et une clarinette.

ZÈDE.

Les grotesques de la Droite

M. DE GAVARDIE

M. de Gavardie, cette étoile pudique qui brille d'un éclat particulier dans le ciel bleu de la réaction enragée, entre Lorgier et Dahirel, est un des plus beaux croquemorts de la Droite.

Un hasard pour le moins providentiel l'a fait député, et dès les premiers jours, il a obtenu dans le public une célébrité légitime implemment justifiée par le haut comique qui s'attache aux gestes, aux paroles et à la physiologie du bouillant député des Landes.

Tout-à-coup, sans crier gare, alors qu'on s'y attend le moins, il se dresse sur son banc en gesticulant ou bondit jusqu'à la tribune. On dirait de ces diabolos en armés dans une boîte qui surgissent subitement sous la pression d'un ressort, ou de ces pantins qui apparaissent dans les baraques de foire lorsqu'on touche le point noir.

Le ressort qui fait mouvoir M. de Gavardie, c'est le mot République ; rien qu'à l'entendre, il prend des attaques d'épilepsie.

Sa mince robe recouverte d'une redingote collante s'agite frénétiquement, ses bras s'élèvent et s'abaissent comme les branches d'un vieux télégraphe ; cela ressemble aux signaux désespérés d'un navigateur en détresse, et le président Grévy est toujours tenté de lui tendre la perche.

La voix est étrange comme les idées : glapissante et criarde, on croirait entendre les gémissements

des monuments les plus sinistrement bouffons de cette époque où le grotesque le dispute à l'odieux :

« Grande victoire. Quinze mille morts jonchent le champ de bataille. Raisons de Dieu de cette nouvelle marque de protection. Je me porte à merveille. — Guillaume. »

« La ville de X... vient de capituler après un bombardement de quinze jours. Il ne reste plus une maison debout et plusieurs habitants sont morts de faim. Quelle terrible chose que la guerre quand on n'a pas Dieu pour soi ! »

« Nous nous maintenons devant Paris dans les mêmes positions. Il fait un froid excessif : les rapports constatent que chaque matin, il gèle quatre-vingt-dix sentinelles. Hier un grand banquet a réuni les officiers généraux pour célébrer l'anniversaire de notre Fritz. Des vins généreux ont circulé et la joie la plus vive n'a pas cessé de régner pendant le repas qui s'est terminé fort tard. »

« Nos renseignements particuliers établissent que la mortalité à Paris prend des proportions effrayantes, par suite de l'insuffisance de nourriture. Les enfants surtout sont les premières victimes de la famine. Demain commencera le bombardement, et avec l'aide de Dieu nous finirons par triompher. »

Il faut rendre cette justice à Augusta qu'elle recevait ces dépêches hideuses avec une impassibilité parfaite. Jamais elle ne chercha à interposer sa

d'un tourne-broche mal graissé ou les eris d'un poulet qu'on saigne.

Ces sous-inarticulés s'expliquent tout naturellement du reste, et il suffit pour cela de regarder la cravate de M. Gavardie, véritable carcan qui lui serre la gorge jusqu'à l'étranglement.

Cette cravate est non seulement un poème, c'est une profession de foi. Haute de trente centimètres, blanche comme une robe de fiancée, elle a été taillée en plein calicot dans le drapeau de Jeanne d'Arc.

Si quelquel jour Henri V venait à lui dire : « Gavardie, qu'as-tu fait du drapeau de mes pères ? » M. de Gavardie n'aurait qu'à lui montrer son cou, en répondant le front haut et l'œil serein : Sire, j'en ai fait des cravates !

En sortant du séminaire, le jeune Gavardie avait d'abord embrassé la carrière des armes, mais il quitta bientôt le képi pour la toque, et préféra la robe aux galons. *Cedat arma toga !*

Le prétoire de la police correctionnelle devint le théâtre de ses exploits : accusateur public obscur mais ardent, il se montra le champion fougueux de la dynastie impériale et de l'ultramontanisme.

Traquer les républicains comme des malfaiteurs, faire la chasse aux journalistes et mettre en prison les libres-penseurs, devint le plus cher objet de ses préoccupations. Il n'en dormait pas : ses intimes même prétendent que nouveau Perrin Dandis, il se levait la nuit pour aller requérir. Au surplus, il ne s'en cache pas, et c'est avec une satisfaction sans mélange qu'il avoue à la tribune ces excès de zèle dont il espère tirer des indulgences pour le paradis.

Animé de cet esprit particulier qui inspire Louis Veillot, M. de Gavardie a composé la devise apostolique et romaine qui ne lui semblait pas s'appliquer radicalement. Avec lui, en dehors de son église, non seulement il n'y a pas de salut, — mais il y a encore de la police correctionnelle.

Quand vint le 4 septembre, M. de Gavardie qui trouvait certainement fort naturel qu'on envoyât les républicains à Cayenne, a trouvé fort extraordinaire que M. Crémieux le remerciât de ses services. Il regardait sa place de procureur impérial comme sa propriété, et il s'est mis à crier : « au voleur ! » dès qu'il a vu porter atteinte à des droits aussi sacrés.

Pour lui, cette manière de procéder était d'autant plus étrange qu'il ne demandait qu'à servir la République avec le même dévouement et les mêmes appointements qu'il avait servi l'Empire.

Afin de faire cesser tout malentendu à cet égard, M. de Gavardie prit un billet de chemin de fer, monta en wagon et alla trouver M. de Freycinet dans son cabinet.

C'est ici que l'histoire devient intéressante. M. de Gavardie n'aurait pas voulu accepter du dictateur, ni de ses créatures, le moindre verre d'eau, même sans sucre.

Aussi, n'allez pas croire que M. de Gavardie ait fait le voyage de Bordeaux et soit entré dans le cabinet de M. de Freycinet pour demander une place.

Non, mille fois non, il se serait plutôt étranglé avec sa cravate blanche !

— Mais enfin, ce voyage ?

— Eh bien, ce voyage avait uniquement pour but de réclamer sa réintégration !

Vous voyez bien qu'il ne s'agissait pas de place !

On ne saurait du reste trop admirer le désintéressement dont il a fait preuve en cette circonstance, puisque rien ne l'empêchait de demander de l'avancement.

Aujourd'hui, M. de Gavardie a oublié son voyage à Bordeaux ; il se souvient vaguement qu'il a été bonapartiste, il pense qu'il pourrait être légitimiste, orléaniste ou quelque autre chose, s'il y a autre chose, — et c'est un des plus fougueux détracteurs de ce gouvernement de la Défense nationale qu'il ne trouve pas bon présentement à donner aux chiens et qu'il jugeait suffisamment bon jadis pour le réintégrer !

M. de Gavardie n'est pas seul de cette farine, et beaucoup d'autres ennemis acharnés du « dictateur de Tours », ont pour cause de leurs ressentiments quelque réintégration manquée.

En dehors de ces méseures, M. de Gavardie est remarquable à plus d'un titre.

C'est lui qui demandait un jour que l'Assemblée nationale fit une démarche auprès du Pape pour le décider à canoniser Jeanne d'Arc.

Cette proposition n'a pas eu de suites, mais à la veille de l'ouverture de l'emprunt, ce serait peut-être le moment de la reprendre.

M. de Gavardie ne guérit pas les écouelles, mais sa parole joint d'une propriété précieuse : lorsqu'il dénonce un foudre du Gard des sceaux ou un ouvrage qui lui déplaît, le livre atteint vingt-cinq éditions dans le mois.

Exemple : le *Catéchisme républicain*, de Leconte de Lisle.

compassion de femme, ni sa clémence de souveraine, ni cette tendresse sympathique qu'éprouvent toutes les mères, pour arrêter le cours de ces débordements.

Aucune nouvelle, quel qu'atroce qu'elle fût, ne troubla sa digestion, ni son sommeil, et lorsque Guillaume revint en triomphateur dans sa bonne ville de Berlin, elle lui balsa les matras avec autant d'effusion que si elles n'étaient pas teintes de sang, et le pressa dans ses bras avec autant de tendresse que si elle se dégageait pas de cette étroite l'odeur de cent mille cadavres.

Annale (Duc d'). — Né d'Orléans, quatrième du nom. Le plus riche de la famille. Héritier du duc de Bourbon, propriétaire de Chantilly et autres lieux par la grâce d'un testament, d'une espagnole et d'un mouchoir, dont l'histoire n'a jamais pu être éclaircie complètement. Détient illégalement un million et les intérêts d'icelui, légués aux anciens soldats de l'armée de Condé. Sous Louis Philippe, le paiement de cette dette fut différé pour cause d'ordre public, aujourd'hui, il est différé toujours, pour cause d'ordre privé sans doute.

Avec les d'Orléans, ce qui est différé est perdu. Oncle de son neveu et fils de son père, le duc d'Annale voudrait bien être autre chose, mais on ne sait pas trop quoi. Protecteur, grand connétable, président d'assemblée provisoire d'une République plus provisoire encore... Le duc d'Annale s'agite, le Centre-Droit le mène, la Droite le malmène et

C'est merveilleux ! Si M. de Gavardie consent à lire à la tribune le petit portrait que nous prenons la liberté de tracer de sa personne, il en résultera une telle augmentation de tirage pour la Mascarade, que nous prenons l'engagement de servir à cet honorable représentant un abonnement gratuit, aussi longtemps qu'il restera député des Landes, — ce qui est un peu une offre de Gascon.

M. de Gavardie, en effet, ne représente plus les habitants de Mont de Marsan que par une fiction légale, et les Landes revenus aujourd'hui de leur erreur montent sur toutes leurs échasses pour crier à tous les échos qu'on ne les y reprendra plus.

FRONTIN.

LES RÉFRACTAIRES.

On s'est finalement décidé à s'occuper des réfractaires, et les conseils de guerre fonctionnent à l'égard d'un certain nombre de ces tristes citoyens qui ont lâchement déserté leur devoir de Français pendant la guerre de 1870-71.

Pour venir tard, beaucoup trop tard, cette satisfaction accordée à l'opinion publique serait néanmoins bien accueillie si les peines infligées à ces ardents patriotes étaient vraiment en rapport avec leur crime.

Mais, sincèrement, était-ce bien la peine de revenir sur un passé que nous oublions, hélas ! trop vite, était-ce bien la peine de poursuivre les réfractaires, d'inaugurer pour eux un nouveau code militaire, pour leur infliger quoi ? des réprimandes ou, au maximum, un mois de prison ?

Une réprimande à ceux qui présentent des raisons à peu près valables !

Des raisons valables, nous n'en connaissons qu'une : — l'éloignement de la France, en 1870, ou un séjour forcé assez loin du pays pour qu'on n'ait pu revenir à temps prendre part à la défense commune.

Quand on a fait partir les fils aînés de veuves, les aînés d'orphelins, les soutiens de famille, quelle autre raison peut excuser la désertion ?

Un mois de prison pour ceux qui ne peuvent invoquer aucun motif avouable !

Mais, interrogez, non pas même les familles de ceux qui sont morts, — interrogez les soldats, les légionnaires, les mobiles, les volontaires qui ont laissé un membre sur le champ de bataille ou sont rentrés perclus, qui ont perdu une position ou un gagne-pain, souffert la faim, grelotté le froid, marché nu-pieds, six mois durant, sur la Loire, dans le Nord, dans l'Est ou à Paris, interrogez ceux qui sont revenus des prisons d'Allemagne, et demandez-leur si une réprimande sévère ou un mois de prison sont un équivalent aux mille maux qu'ils ont endurés et le châtiement suffisant d'une honteuse défection.

Le capitaine Cerfbeer, qui vient d'être condamné à mort pour avoir abandonné Phalsbourg et s'être volontairement rendu prisonnier aux Prussiens, est-il plus coupable que tous ceux qui, le cœur léger et de propos délibéré, sont allés contempler l'azur du ciel de l'Italie ou respirer les balsamiques senteurs des montagnes de la Suisse ?

Où ! nous ne demandons pas qu'on fusille sans rémission les jeunes Français qui ont eu la lâcheté de désertir.

Mais, comme il est évident que la grande majorité de ces faux citoyens étaient des jeunes gens assez heureusement doués de la fortune pour avoir le loisir de voyager et la chance de vivre sans rien faire à l'étranger, — il fallait, puisqu'on ne leur appliquait pas rigoureusement la loi militaire, il fallait, comme nous l'avons demandé dix fois, les frapper dans leurs biens et leur fortune. Leur infliger des amendes considérables au profit de l'Etat ou des orphelins de la guerre.

Et surtout, de même qu'on inscrit sur les monuments les noms des soldats morts pour la patrie, de même on devait publier et inscrire les noms de ceux qui ont trop bien vécu à ses dépens.

M. Thiers le jous. Empêtré dans les plis d'un drapeau chéri, d'une couleur indéfinie, le seigneur de Chantilly plane tourmenté au milieu d'une atmosphère politique nauséabonde et brumée qui ne laisse pas que d'agacer ses amis.

Soldat, — le général d'Annale est doué d'une bravoure personnelle qui peut en faire un excellent colonel.

Orateur, — le député de l'Osse patauge avec abandon dans les phrases interminables, les adjectifs et les lieux communs.

Economiste, — l'héritier de Condé a pris pour devise financière : Je retiens tout.

Académicien, — le collègue d'Emile Olivier n'a pu accoucher de son discours après dix mois d'enfantement.

Prétendant, — le fils de Louis Philippe devrait songer à Holy-Rood, à Twickenham et à Chislehurst.

Aurelles de Paladines. — Prédécesseur de Chanzy à l'armée de la Loire. Vainqueur de Coulmiers, un éclair passager dans les ténèbres de l'invasion. Pendant huit jours on crut que ce serait lui le sauveur, le grand capitaine... ce n'était qu'un général de brigade.

Azy. — Voir Benoist.

(Sera continué.)

L. LECHE.

C'étaient les deux punitions logiques, sensées, justes et capables d'émouvoir messieurs les réfractaires, autrement que toutes les réprimandes du monde vinssent-elles d'un colonel ou d'un maréchal de France.

Il est regrettable qu'on ne l'ait pas compris, et le premier résultat à prévoir, c'est qu'à l'occasion ils recommenceront de grand cœur.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Ne terminons pas sans mentionner une des plus riches récoltes de l'année, celle des fruits secs qu'on trouve toujours en grande abondance dans les administrations, les sous-préfectures, les parquets et les ambassades.

JEANNOT.

AUTOUR DE LA SEMAINE

L'ouverture de l'Exposition de Lyon a pris les proportions d'un événement politique. Cette malheureuse politique est tellement encombrante qu'elle débordé jusque par-dessus les machines à coudre.

Faut-il s'en plaindre? Evidemment oui. Tous ces bavardages n'avancent que fort médiocrement la besogne, et on en sort aussi Gros Jean que devant, quelquefois plus.

Donc, trois discours politiques.

Discours républicain provisoire de M. Victor Lefranc.

Discours républicain définitif de M. Barodet.

Discours conservateur-rural de M. de la Loyère.

Final conciliant, émoullent et bénisseur de M. Victor Lefranc, déjà nommé.

Chaque caste d'auditeurs a écouté ces harangues avec l'oreille de son cœur pour parler comme Joseph Pruthomme, et a entendu ce qu'il a bien voulu entendre.

Il suffit pour s'en convaincre de lire les appréciations bariolées des journaux qui avaient envoyé leurs reporters à la cérémonie.

Du reste, le cas n'est pas nouveau et rappelle en petit les commentaires amusants dont on agrémentait jadis les discours du trône à l'ouverture des Chambres :

« Le discours de l'empereur prononcé d'une voix forte et bien timbrée a été accueilli par une triple salve d'applaudissements. (Constitutionnel). »

« L'empereur a débité sa harangue d'une voix cassée et chevrotante dont le timbre paraît singulièrement affaibli depuis l'année dernière. (Siècle). »

« L'empereur qui paraissait se tenir péniblement bebout a balbutié son discours d'une façon presque inintelligible. Quelques maigres applaudissements par ordre se sont fait entendre parmi les chambellans. (Rapport). »

« Le discours de l'exécutif a été une sorte de ga-ga prolongé dans lequel il était impossible de saisir une seule articulation à peu près nette. Nous avons vu applaudir trois sergents de ville. (Marseillaise). »

Le moyen pour un monsieur désintéressé de se reconnaître au milieu de ces comptendus bigarrés?

Pour l'Exposition de Lyon, la vérité est celle-ci :

M. Victor Lefranc : succès d'estime et de politesse hospitalière.

M. Barodet : succès marqué à gauche, cris : Vive la République, suffisamment nourris.

M. de la Loyère, succès accentué à droite bien entendu, accentué avec plus d'ardeur et de passion qu'à gauche, grâce à un entraînement auquel les applaudissements du général Bourbaki n'étaient pas étrangers.

Voilà pour la physionomie extérieure.

Quant aux harangues en elle-mêmes, nous n'hésitions pas à déclarer que le discours de M. Barodet était singulièrement plus modéré que celui de M. de la Loyère.

Le vice-président de la Société d'Agriculture qui est un fort honnête homme, nous n'en doutons pas, qui a d'excellentes inventions, nous en sommes convaincu, a accentué beaucoup trop sa comparaison entre l'ouvrier des villes et l'ouvrier des campagnes, en exaltant celui-ci aux dépens de celui-là. Ce n'est pas le moyen d'arriver à l'entente et à la conciliation, tant s'en faut.

En ce qui touche les grèves, condamnées d'une manière absolue par M. de la Loyère, le simple bon sens indique qu'il faut distinguer : les unes sont blâmables, fâcheuses, injustes, intolérantes, — les autres sont légitimes.

Ainsi que le faisait justement remarquer notre confrère le Progrès, M. de la Loyère songerait-il à condamner les ouvriers agriculteurs d'Angleterre qui demandent à gagner un peu plus d'un franc vingt-cinq centimes par jour, et à ne pas se nourrir exclusivement de pommes de terre ?

Si on ne fait rien avec grâce en forçant

son talent, on ne dit rien avec justesse en forçant la note.

Le discours de M. Barodet, un peu prétentieux, sans doute, un peu boursoufflé, je ne dis pas — abandonnons le style — a eu le mérite au moins de contenir des maximes sociales dont la modération et l'équité s'imposent à tous les hommes de bonne foi.

Quand M. Barodet dit, par exemple :

Avec l'instruction, avec le travail et la liberté, les classes déshéritées s'élèveront pacifiquement et progressivement à l'aisance sans en faire décroître ceux qui, plus heureux, y seront arrivés avant elles.

Nous serions curieux de savoir quelles critiques il est possible de diriger contre un semblable programme.

Il est fâcheux qu'à ce moment-là les conservateurs de l'auditoire et de l'estrade n'aient pas jugé à propos d'applaudir un tantinet : c'était le cas.

Nous ne dirons rien des discours de MM. Dabonneau et Tharel. Ces Messieurs, l'un président du conseil d'administration, l'autre directeur de l'Exposition de Lyon, ayant cru devoir parler de l'Exposition dans une cérémonie qui avait pour objet spécial l'inauguration de ladite Exposition, on s'est bien gardé de les écouter.

Le soir banquet à la préfecture : illuminations splendides, fusées, flammes de Bengales, etc.; le lendemain re banquet à l'Exposition avec musique et chants d'une société chorale de Genève qui a recueilli sa bonne part d'ovations et d'applaudissements.

Convives : l'archevêque de Lyon, toute une fournée de préfets et de sous-préfets, un mélomane panaché de négociants, d'avocats et de journalistes qui tous ont dévoré à belles dents le menu de Waterbed, un Vatel dont la marée n'arrive pas en retard.

Remarquons en passant que Mgr de Ginouilhac nous a fait l'effet d'être une fourchette de première catégorie.

Tous ceux qui comme nous se sont permis de jeter de temps en temps les yeux sur la table d'honneur ont pu remarquer que les maillaires de son Eminence restaient rarement inactives, — ceci n'est pas un reproche au contraire. — La gourmandise est le péché mignon des ecclésiastiques, et le primat des Gaules a raison de ne pas laisser dégénérer les vrais principes.

C'est donc aujourd'hui une affaire faite. L'Exposition de Lyon est définitivement au monde, elle a reçu le sacrement des harangues officielles et le baptême du Champagne frappé.

Puisse son existence traverser des jours moins troublés, se heurter à moins de difficultés, d'hostilités et d'obstacles de tous genres que son enfantement laborieux.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une œuvre de cette importance voit le jour sans appui officiel d'aucune sorte, sans autre auxiliaire que l'initiative privée de ses organisateurs qui avaient dans leur entreprise une confiance robuste.

Et il faut bien dire que cette foi les a sauvés.

Lorsqu'il y a trois ans nous reçûmes la première visite des promoteurs de l'Exposition lyonnaise, MM. Jame et Chatron, ces messieurs n'avaient pour tout bagage qu'une idée dans la tête et qu'un plan dans l'espace. Pas la moindre subvention, pas le plus petit capital, pas le plus mince patronage officiel : loin de là, des préventions, des résistances, des refus, des haussements d'épaule, des hochements de tête et des sourires de pitié.

Par les difficultés mêmes qu'elle présentait, par l'indépendance de sa conception et l'audace de son initiative, l'opération nous plut, nous sembla digne d'encouragement et ce petit journal fut un des premiers à donner le premier coup de trompe en faveur de cette idée dont la réalisation nous apparaissait dans un lointain assez brumeux.

Aujourd'hui, le brouillard est dissipé, l'idée a pris du corps, un corps robuste et de belle taille, bâti à sable et à chaux, avec des charpentes de quarante mètres d'élévation.

Sans doute les préventions n'ont pas disparu, les hostilités ne sont qu'à moitié éteintes, l'aristocratie commerciale continue à boudoir une entreprise d'intérêt général qui n'a fait de mal à personne après tout, qui apporte quelques écus dans la bourse des débiants de tout genre, des marchands de détail et dans la caisse de la ville par les suppléments d'octroi.

Mais en dépit des bouderies et des mauvaises humeurs l'œuvre existe et se tient debout. Elle est visible, palpable, on la voit, on la touche, et le fait seul de son éclosion est une preuve que l'initiative privée est ca-

pable de créer quelque chose en dehors des coteries commerciales et des attaches administratives.

A ce titre seul l'Exposition de Lyon mérite un coup de chapeau et une adhésion sympathique.

H. PÉRIÉ

Alcazar. — Demain dimanche, les artistes du Gymnase réunis en société, donneront une deuxième représentation populaire aux prix de 0, 50 c. et 1 fr., composée du *Juif-Errant*, d'Eugène Sue.

Les principaux rôles seront tenus par MM. E. Bon-dois, Pascal, Luco, Montel et Mmes Abit, Montel et Genin.

Nous ne doutons pas de l'empressement du public à assister à ces représentations offertes par des artistes de mérite dans la seule salle de spectacle d'été, où ni l'espace, ni la fraîcheur ne manquent grâce à de vrais jets d'eau et à de la vraie verdure.

Nous reviendrons sur les représentations de l'Alcazar.

ZIGS-ZAGS

TOT CAPITA TOT CENT SOUS. — Nous avons trois milliards à payer; où trouver ces trois milliards? — *that is the question.*

Pourvu qu'on n'impose ni les revenus, ni les matières premières, ni ceci, ni cela, ni bien d'autres choses, l'Assemblée consent à faciliter à M. Thiers les moyens de se procurer les trente centaines de millions dont il a besoin pour libérer notre pauvre sol.

Les députés se grattent la tête pour tâcher de découvrir quelque impôt qui tout en étant très-productif ne les obère pas personnellement par trop; c'est précisément en voulant se gratter la tête comme les autres, que l'un d'eux rencontrant un obstacle au bout de ses ongles, s'est écrié dernièrement : *Eureka*, et incontinent il a proposé d'établir un impôt sur les chapeaux.

Cet impôt ne suffira certes pas à couvrir le chef de l'Etat des dépenses qu'il a à faire pour le compte de la nation, mais il n'en constituera pas moins un sérieux appoint, et l'on ne peut qu'adresser des félicitations à l'homme de tête qui l'a découvert.

Maintenant, il y a un fait bien certain, c'est que si au lieu de mettre un impôt sur les chapeaux on en mettait un sur les cocardes, on se créerait des ressources infiniment plus grandes; seulement un pareil impôt serait incontestablement la ruine des trois quarts de nos députés qui possèdent, — chacun sait ça, — des collections infinies de cocardes de toutes les couleurs!

Et puis l'impôt sur les cocardes ferait double emploi avec la loi sur l'ivresse.

LES COMLOTS LUMINEUX. — Il ne se passe pas de jour où les feutiles officieuses ne nous révèlent la découverte de quelque nouveau complot tramé dans l'Assemblée contre M. le chef du pouvoir exécutif.

Les conspirateurs ont beau délibérer à l'écart et en silence, c'est comme s'ils chantaient par-dessus les toits; ils n'ont pas plutôt ébauché la trame de quelques machinations, que, crac! M. Thiers en a connaissance. Je sais bien que M. Thiers porte des lunettes, mais pour si bonnes que soient ces lunettes on ne peut admettre que c'est uniquement grâce à son appendice nasal que le chef du pouvoir exécutif découvre ainsi, instantanément, tous les complots dirigés contre lui. Il y a en effet autre chose, et c'est bien simple : les deux seules sortes de gens qui complotent contre M. Thiers sont d'essence telle, qu'alors même qu'ils conspirent dans l'ombre, ils sont contraints d'éclairer eux-mêmes sur leurs agissements, les personnes auxquelles ils auraient le plus intérêt à les tenir cachés.

En d'autres termes, tous les complots dirigés contre M. Thiers sont des complots lumineux, attendu qu'ils sont généralement de source monarchiste ou à pétrole.

ALTITUDE. — Toutes les Altesses et toutes les Majestés ont leurs courtisans et leurs flatteurs; M. Thiers n'est pas une Altesse comme les autres ni une Majesté comme il y en a tant; il ne faut donc pas songer à faire gobier à ce diable de petit homme aussi malin que sceptique, aussi narquois que fûlé, les plates et grossières courtoiseries qui font les délices des grands.

Un membre de la sous-commission de réorganisation de l'armée avait trouvé une façon aussi délicate qu'ingénieuse de faire sa cour à M. Thiers; il demandait tout simplement la suppression des tambours-majors! Mais les tambours-majors sont des colosses qui, s'ils ont un corps d'airain n'ont pas des pieds d'argile (comme les députés aux maîtres-cotonniers des rétinents); solidement plantés sur des bases inébranlables, c'est-à-dire sur des goddilos de 0.55 de long sur 0.30 de large, ils ont reçu sans broncher la botte mesquine qu'on leur portait.

La Commission a décidé que les tambours-majors seraient maintenus.

Grand bel homme vit encore.

Et il n'en est pas moins fier pour cela.

S. TRABAN.

OBJETS PERDUS

Voici la liste à peu près complète de tous les objets trouvés au théâtre de Versailles pendant la quinzaine qui vient de s'écouler.

Les honorables représentants auxquels il appartient sont invités à les réclamer à la questure de l'Assemblée.

— Un lot de sifflets trouvés dans les bancs du côté droit.

Bulletin agricole

Les craintes que les pluies et les inondations des mois de mai et de juin avaient fait concevoir à l'agriculture, sont aujourd'hui entièrement dissipées. Non-seulement les récoltes n'ont pas souffert mais rarement les biens de la terre se sont mieux comportés et présentés dans des conditions aussi satisfaisantes.

L'année 1872 comptera fort heureusement parmi les meilleures sous ce rapport.

Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de les faire participer à nos observations personnelles et particulières, à l'enfroid de la plupart des produits agricoles de nos pays, — observations prises sur le vif et que nos renseignements ruraux ont, du reste, pleinement confirmées.

Les foins sont rentrés depuis longtemps et ont donné des résultats magnifiques, à ce point que partout les greniers regorgent.

La baisse naturelle que l'abondance a fait subir à cette denrée alimentaire a engagé de suite bien des personnes à en fourrer dans leurs bottes. Quant au bétail et à un grand nombre de citoyens électeurs, leur nourriture est assurée pour tout l'hiver.

Sous l'influence d'une température on ne peut plus propice, les froments achèvent de mûrir. Quoiqu'on ait signalé quelques personnages importants qui ont mangé leurs blés en herbe, la moisson qui se prépare sera d'un excellent rendement. Les épis sont chargés de grains et l'ivraie qui a réussi à pousser aux extrémités gauche et droite de nos champs, altère à peu la qualité. Nous avons donc du pain sur la planche et — par-dessus le marché, les ânes de tout poil ne manqueront pas de son.

D'après les prévisions les moins optimistes, on doit compter sur une bonne récolte de colza.

Les huiles seront abondantes, et fort heureusement, car si le besoin se fait généralement sentir d'éclairer les masses, il faut aussi éclairer le gouvernement et son chef qui, malgré les chandelles que nous sommes censés lui devoir, ne nous montre pas toujours nos affaires au clair.

De plus nous avons à éclairer fortement le prussien, pour lui montrer le chemin de sa Poméranie.

Le Piémont et la Lombardie nous fourniront des riz de premier choix, et il est fort probable que la consommation de cette denrée augmentera chez nous.

Outre que l'illustre homme d'état qui nous gouverne, échauffé par les discussions financières aura besoin de ce frais air rafraîchissant, il est de toute nécessité que les membres de l'Assemblée nationale en usent considérablement pour resserrer... les liens qui les unissent au pays, — liens qui deviennent de plus en plus relâchés.

Les choux sont de belle venue cette année et il en a été semé énormément.

Aussi, quoique le gouvernement se soit permis d'entreprendre un certain nombre sans même aviser les jardiniers, les feuilles de choux poussent avec une vigueur remarquable. Les qualités varient à l'infini, mais on ne distingue pas mal de ces feuilles de choux appartenant sans conteste au genre *pommé*.

Nous passerons sur les navets qui foisonnent de tous côtés en France, les carottes qu'on ne cesse de tirer partout, de toutes formes et de toutes grosseurs, pour arriver aux fruits.

Sur tous nos marchés, sur toutes nos places, dans toutes les rues les arrivages et la circulation des melons sont fabuleux. La température bonne ou mauvaise n'a qu'une influence très-restreinte sur ce produit de notre sol, qui pousse naturellement.

Les grandes cultures d'amandes exploitées par le gouvernement et la magistrature offrent des résultats très satisfaisants et la consommation n'en diminue guère, quoique ce fruit très-côté eux soit devenu comme l'ordinaire et partiellement indigeste.

Les pêches s'annoncent bien. Une espèce à l'état sur tout, celle des *pêches* de l'agencé Havas se laisse cueillir avec empressement.

En général, cette espèce laisse à désirer comme couleur, velouté et saveur, mais M. Barthélemy Sillitart l'ayant brevetée avec garantie du gouvernement, elle finit par être avalée, faute d'avoir mieux à se mettre sous la dent.

Malgré une maturité douteuse, beaucoup de gens font leurs poires en ce moment. Quelques variétés sont recherchées : la duchesse d'Angoulême par la réunion des cheveux-légers à Versailles et la poire bon chrétien par Louis Veuillot.

La famille d'Orléans possède une poire assez renommée qu'elle cherche à faire entrer dans la consommation, mais sans grand succès pour le quart d'heure.

Enfin, les coings qui donnaient de belles espérances, sont piqués par les vers.

La récolte en sera très-médiocre. Sept cent trente-cinq citoyens qui espéraient faire des conserves à Versailles, se voient désoyés de n'avoir encore pu produire qui soit frappé au bon coing.

Il n'y a plus à compter.

— Un faux-col en papier (format des Débats) qu'on suppose appartenir à M. St-Marc-Girardin.

— Trois épithètes : gradins, pignous et vanu pieds, oubliés par des députés de la droite.

— Trois épithètes : idiots, ramollis, vieux melons, oubliés par des députés de l'extrême gauche.

— Un paquet contenant des arguments sentant le rance et raccomodés en plusieurs endroits, fabriqués vers 1840 et marqués A. T., tombés de la tribune à la suite d'un discours du président de la République.

— Un essai loyal en zinc, de fabrication grossière et ayant subi plusieurs renforcements.

Cet essai loyal porte sur l'une de ses faces l'inscription suivante : Bordeaux, février 1871.

— Une livrée et un plumeau marqués : B. St-H.

— Une vaste conspiration en carton peint contenant un général et un ministre tout neuf, trouvée par M. Vrignault. Cette conspiration, un peu défraîchie, peut néanmoins servir encore en la repassant en couleur.

— Deux convictions reconnues pour avoir été retournées plusieurs fois, présentant actuellement à l'endroit le mot : protection, et à l'envers le mot : libre-échange.

Ces convictions, garanties à l'usage, ont été trouvées au banc des ministres.

L'une d'elles porte les initiales J. S. et l'autre V. L.

— Une loi complètement neuve et n'ayant jamais servi, d'un travail délicat, en plusieurs

morceaux juxtaposés, portant cette inscription : Irognerie.

Cette loi, destinée aux buveurs, est aujourd'hui passée au bleu.

— Une bouteille de Champagne vide, trouvée à la place de M. Pouyer-Quertier, étiquetée : matière première à fabriquer des discours, non sujette à l'impôt.

— Une pensée philosophique ainsi conçue : Comme on fait ses lits, Thiers, on se couche, — supposée appartenir à M. de T. lancourt.

— Une araignée de belle taille qui a dit avoir habité longtemps le plafond du général du Temple.

— Un système de nouvelle télégraphie aérienne composé exclusivement de gestes qu'on croit inventés par M. Langlois.

— De nombreux échantillons d'un métal blanc, sans formes bien précises, de diverses grosseurs, avec l'estampille plusieurs fois répétée : fusion.

Ce métal a été reconnu comme mauvais conducteur de la chaleur et de l'électricité.

— Des fioles de couleur foncée, hermétiquement bouchées, contenant un liquide dont l'analyse n'a pas pu être faite et portant l'étiquette : Dissolution. Médicament pour l'usage externe.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 3.

EXPOSITION DE LYON 35 Ans de Succès GALERIE V
ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES
Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.
Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable PENDANT LES CHALEURS où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

Insecticide Vicat
Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insecticide sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, arides, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourreaux.
L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 48, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON
LA Poudre DYSSENTERIE américaine de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dysenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 3 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le ténia ou ver solitaire. Prix : 40 fr. Une seule dose suffit toujours.

EAU DENTIFRICE ANATHERINE
DU DOCTEUR J. G. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE
Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.
Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le dentier commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, ramollit les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : 4 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU MÉLISSE de CARMELS du Frère MATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et chez divers commerçants.

PLUS DE FEU 40 ANS DE SUCCÈS 5 francs
Liniment Boyer-Nichol d'Aix.
Guérison sûre des Foyettes, Entorses, Foulures, Ecarts, Molettes, Coarbes, Vésigions, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. FAIVRE, à St-Etienne, M. ARNAULT.

Maison T. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon
BRONZES ET BRONZES COMPOSITION
Spécialité de Lampes à Moderateur riche et ordinaire, suspension de salle à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, Lustres, Candelabres, Bras de cheminées, Bougeoirs, Porte-allumettes, Garde-cendre, Garde-étincelles, Chenets, Porte-pelles et Pincettes, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

MALADIES DE LA PEAU
ROMMAGE Dermophile du Dr Michou, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr.-Rousse. Chez Caseneuve et Lesra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abonnet, pharmacien, cours Morand, 12.

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES
Maison fondée en 1780
Quai de P'Archevêché, 12, près le pont Neuf

Un des meilleurs Chocoiats est le CHOCOLAT-DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

L'INJECTION de TANNIN-FOURQUET guérit en trois jours les eczémas récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul dépôt, LACHOIX-MORLET, cours Bourbon, 58, Lyon.

L'ORIENTALINE
Teinture instantanée, la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

CHANGEMENT DE DOMICILE
MACHINES A COUDRE
I. LECOMTE mécanicien
33 Rue St-Pierre
Ci devant rue St-Dominique, 14
LYON

AU GRAND BALLON
RESTAURANT Salles et Salons de famille, Jardins, Tonnes Jeux de Boules.
Rue de la Quarantaine, 14

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'Été et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux teure, alpaga et outill. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique.

GRAND BOUILLON PARISIEN (Perruche - Tavern)
29, COURS DU MIDI, 29
A côté du grand hôtel Michel et en face la brasserie Godard.
Ce restaurant, unique dans son genre, est organisé d'après le système des meilleurs établissements de bouillon de Paris.
Confort et bon marché
Vastes salles et Terrasse

LES MÉDECINS de la faculté de Paris prescrivent avec succès les Dragées SAVONNE-LEB EL au Baume de Copahu, pour la guérison des affections contagieuses les plus invétérées, supérieures à toute capsule ou injection, ces dernières offrant souvent de grands dangers.
PRIX : 3 et 4 fr. la boîte. — A Lyon, chez MM. Fayolle frères, Cherblanc et Cie, Arout et Cie, Faivre, pl. Terreaux, Barnoud et Simon r. de Lyon, Chevalier, pharmacie, rue Louis-le-Grand, Clavellier et Cie, pharm.-droguistes, pl. des Jacobins, 4.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.
Guérison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques
Gouttes, Lumbago, Sciaticque, Migraine, etc.
10 francs le flacon.
Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, pho., à St-Etienne, M. ARNAULT, pho.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux
Entrepôt général de toutes les
EAUX MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
Pharmacie des Célestins, 3, PLACE DES CÉLESTINS, 3

Mme CHRÉTIEU
De la faculté de médecine de Paris
traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — Mme Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son système une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour.
Analyse des urines.
Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. 9, rue Bourbon, au 1er.

DENTISTES AMÉRICAINS
Rue de Lyon, 32

LE BAUME DU BRÉSIL
Du docteur Penillou de Paris.
guérit sans tisane ni injection tous les écoulements anciens ou récents, 5 fr. le flacon. — Traitement dépuratif sans mercure; le plus efficace pour combattre les vices du sang. — 40 fr., notice gratis. — Dépôt, phar. Simon, 89, r. de Lyon

LA MAISON DE NOUVEAUTÉS AUX DEUX PASSAGES
Rue et place de Lyon, 36 et 38
A l'honneur de prévenir le Public qu'en vue du grand nombre de visiteurs attiré par l'EXPOSITION, elle vient de faire de nouveaux et importants achats, particulièrement en soieries, et que, en égard à la saison avancée, elle a opéré dans des conditions exceptionnelles de bon marché dont elle fait profiter les acheteurs.
MACHINES A VAPEUR
Spécialité de 1 à 15 chevaux
Système des plus nouveaux et des plus simples
ORGANISATION D'USINES A VAPEUR OU A EAUX
SCIES SANS FIN perfectionnées et de différentes forces.
Moulin à broyer les couleurs
BOLAND
INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN
Ateliers donnant 6, rue Audran, et montée St-Sébastien, 9
Près le boulevard de la Croix-Rousse, côté du Rhône. — LYON
PRIX à FIGARO PRIX FIXE à FIGARO PRIX FIXE
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. cours de Broches, 14 (Guillotière).

BITTER
De LACAUX FRÈRES, de Limoges
Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.
Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Bergeat.)
Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

ELIXIRS PUY
Préparés par DACHENAU, pharmacien.
Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de débarrasser le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.
L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glaires bilieuses, etc.
L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgement du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus.
Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpenots; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M. VILLOUD, herbologiste, 25, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herbolistes. — Prix : 4 fr., 3 fr., 50 c. et 6 francs.

LES MALADES GUÉRIS DOIVENT FAIRE CONNAÎTRE PAR HUMANITÉ LA FARINE MEXICAINE
DEL DOCTOR BENITO DEL RIO, DE MEXICO
De tous les maux qui affligent l'espèce humaine, il n'en est aucun qui fasse autant de victimes que la Phthisie pulmonaire. Tous les princes de la science s'accordent à dire, depuis plus d'un siècle, que sur 40 décès prématurés, 6 au moins sont causés par ce terrible fléau. Aussi est-il de mode aujourd'hui quand on parle d'un Phthisique, de s'écrier : Il est poitrinaire! et ce mot semble être un arrêt de mort pour le pauvre patient, qui n'aurait plus qu'à se résigner. Eh bien! non, la PHTHISIE N'EST PAS INCURABLE : Dieu, à côté du mal, a placé le remède; il ne s'agissait que de le trouver et de l'employer. Cette noble tâche était dévolue à el Doctor Benito del Rio. — La FARINE MEXICAINE, recommandée par nos plus hautes sommités médicales, possède des propriétés curatives constatées par des cas de guérison qui se comptent par milliers, ou plutôt qui n'ont compté plus; son action réparatrice et fortifiante, agissant directement sur la tuberculisation et la granulation des poumons, facilite la cicatrisation des plaies, qui s'opère très-promptement. Rarement la maladie résiste à un traitement de plus de 2 à 3 mois. — La FARINE MEXICAINE est un produit éminemment rationnel, qui n'a rien de commun avec ces panacées universelles qu'on offre chaque jour au public comme capables de guérir toutes les maladies et qui n'en guérissent aucune; elle constitue, en outre, un aliment d'un goût agréable, qui soutient, nourrit et fortifie les organes de la digestion sans jamais les fatiguer; elle convient merveilleusement aux convalescents, aux vieillards, aux personnes épuisées et aux enfants faibles. — On peut dire avec vérité que la FARINE MEXICAINE del doctor Benito del Rio est destinée à combler un grand vide dans l'art de guérir, que M. R. BARLERIN, de Tarare (Rhône), en mettant ce produit à la portée de toutes les bourses, en en vulgarisant l'usage, a acquis des droits incontestables à la reconnaissance publique.
La Farine mexicaine se trouve à Tarare, chez le propagateur dépositaire général R. BARLERIN, chimiste, et à Lyon, chez MM. FARLEY, pharm., 114, quai Pierre-Scize; LAMANDY, ph., cours de Broches (Guillotière); J. DENAUD & Co, ph.-drog., rue de la Charité, 52; ROUSSET & BADIEU, rue de Lyon, 77; DUFFIER, rue St-Dominique, 19; MERLIN, place des Cordeliers, 3; et dans les principales pharmacies, drogueries et épiceries de Lyon et de France: MM. PÉROUD, à Givors; MALESSARD, à Villefranche; FAURE, droguiste, 9, rue de la Comédie, à St-Etienne; M. RIGAUD, ph., à Rive-de-Gier; M. BLANCHON-MOULIN négociant et chez UUCHER, pharm., à St-Chamond; M. MOURET, drog. Vienna.